

Pourquoi faire un stage de 3A à l'étranger ?

Le journal des étudiants de Sciences Po La Péniche a mené l'enquête auprès de nos étudiants et interrogé Christiane Laloy, Responsable des stages de 3A au sein du Service carrières. Quelques extraits de l'article de Luca Vergallo qui vous dévoile les différentes apports de cette expérience enrichissante...

À mesure que les semaines s'enchaînent, un sujet touche de plus en plus de discussions entre 2A: l'année suivante. La 3A. Tous évoquent le pays de leurs rêves, le stress de l'IELTS, les frénétiques lectures des rapports de séjours... Tous ? Non, une petite minorité résiste encore et toujours à la déferlante. Pour beaucoup, le stage est synonyme de contrainte l'année de tous les possibles, de galère de recherche, d'isolement. Pourtant, **chaque année, environ 15% des étudiants optent pour un stage plutôt que la vie universitaire à l'étranger**. La Péniche est partie à leur rencontre, à la recherche de leurs motivations, de leurs joies et de leurs déceptions. Et qui sait, peut-être, vous donner des idées ?

« Un choix personnel »

Christiane Laloy, responsable des stages de 3A au Service carrières parle d'une « *expérience totalement différente [de l'université]* », d'un « *choix personnel* ». Force est de constater qu'en effet, **les motivations des stagiaires sont assez diverses**.

Pour Nina Llado, aujourd'hui en stage à la chambre de commerce franco-sud africaine à Johannesburg, le stage est un moyen de « **faire quelque chose de concret après deux ans de cours plutôt théoriques** à Sciences Po. »

« *Je n'avais aucune idée du master que j'avais envie de faire, et je ne me voyais pas en choisir un sans avoir touché de près ou de loin au monde du travail* », pointe de son côté Charlotte Lang, l'actuelle présidente du BDE. Résultat des courses : deux stages, l'un dans un cabinet d'avocat à Berlin, l'autre dans une startup de parfums à New York. « **Le stage c'est aussi l'occasion d'habiter dans deux pays différents, et de consolider deux langues.** » Avis à ceux qui n'arriveraient pas à trancher entre deux destinations...

Même son de cloche du côté d'Alexandre Jamar, étudiant du campus de Nancy, qui effectue cinq stages dans autant de maisons d'opéra (Francfort, Dresde, Vienne, Zürich et Saint Petersburg – il ne cache plus sa passion pour les déménagements). « *Le stage était la seule option qui me permettait de combiner mon intérêt pour les sciences politiques et la musique* », explique-t-il.

30% des stagiaires partent en entreprise, 15% en administrations françaises ou locales et 18% en ONG. Si un petit tiers d'entre eux restent en Europe de l'Ouest, ils sont 16% à choisir l'Afrique subsaharienne et 10% l'Asie.

« **C'est un format plus libre que l'université, qui permet de se créer sa propre expérience** », explique Christiane Laloy. Il permet également de visiter des destinations où il n'y a pas d'universités partenaires. Cette année, c'est le cas pour Monaco, le Cambodge, le Botswana, le Guatemala et le Luxembourg.

[Lire l'intégralité de l'article sur le site Lapéniche.net](#)

[En savoir plus sur le stage 3A et les formalités de départ](#)